

L'INTÉRÊT SOUVERAIN

Essai d'anthropologie économique spinoziste

La science économique utilitariste domine largement le champ des sciences sociales. À ses yeux, tout n'est que comportements intéressés, égoïstes et calculateurs. Elle se veut la science-reine des sociétés individualistes dont elle prétend restituer la vérité. Si une bonne partie de la sociologie s'est rendue avec armes et bagages au paradigme de la *Rational Action Theory*, tous ses courants n'ont pas cédé. Ainsi, par exemple, le Mouvement Anti-Utilitariste en Sciences Sociales (MAUSS) pour qui les faits de réciprocité, de donation et de solidarité échappent notoirement à l'*imperium* théorique de l'économisme... et permettent même de songer à d'autres formes de société. Pour salubre qu'elle soit, la réaction anti-utilitariste verse néanmoins plus souvent qu'à son tour dans la défense et illustration de l'*homo donator*, opposé dialectique de l'*homo oeconomicus*, et dans l'exaltation du désintéressement. Le don est beau, pur dans son unilatéralité, et tout de générosité vraie ...

Est-il possible de sortir de cette antinomie finalement improductive opposant un économicisme obtus et ce qui prend parfois les allures d'une apologie enchantée du beau geste donateur ? Oui, mais à condition de se donner un concept élargi d'intérêt permettant à la fois d'éviter le faux universel de l'intérêt utilitariste, et le *wishflul thinking* du désintéressement pur. Or ce concept généralisé d'intérêt, on peut le trouver chez Spinoza : c'est le *conatus*. Mouvement par lequel « chaque chose s'efforce de persévérer dans son être » le *conatus* est l'expression de ce qu'une existence est fondamentalement intéressée à elle-même, et qu'il n'est pas une de ses actions qui ne soit la manifestation de cet « intérêt à soi ».

Les questions du don et du « désintéressement » offrent donc un terrain de choix pour une science sociale spinoziste construite autour du concept de *conatus*. Elles lui donnent notamment l'occasion de montrer combien le geste donateur n'a rien d'originale, mais est le produit d'un travail civilisationnel d'endiguement des comportements les plus spontanés du *conatus*, qui sont de prise pour soi. Le don/contre-don est l'antidote du prendre sauvage et un rempart contre la violence pronatrice des *conatus*. Comme toutes les formes du don d'ailleurs, il ne fait pas directement opposition aux pulsions *conatives*, mais les sublime et les redirige vers des buts « plus élevés » qui sont autant d'« intérêts à donner » : prestige de munificence, réputation de grandeur, profits de moralité, etc. C'est donc tout le travail des structures sociales, relayées par les structures mentales, que « d'instituer » des intérêts de générosité et des intérêts de donation où le *conatus* ne cesse pas de trouver son compte.